



HAL
open science

**STRUCTURES FAMILIALES ET CYCLES
FAMILIAUX DANS UN VILLAGE D'INDE DU SUD
(ANDHRA PRADESH)**

Roland Lardinois

► **To cite this version:**

Roland Lardinois. STRUCTURES FAMILIALES ET CYCLES FAMILIAUX DANS UN VILLAGE D'INDE DU SUD (ANDHRA PRADESH). Cahiers de l'ORSTOM, Série Sciences Humaines, 1977. halshs-02005100

HAL Id: halshs-02005100

<https://shs.hal.science/halshs-02005100>

Submitted on 3 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

STRUCTURES FAMILIALES ET CYCLES FAMILIAUX DANS UN VILLAGE D'INDE DU SUD (ANDHRA PRADESH)

Roland LARDINOIS

Expert démographe de l'Institut de Démographie de Paris

RÉSUMÉ

En utilisant la méthode de classification des ménages selon la complexité de leurs structures élaborée par Peter Laslett, l'auteur étudie la répartition des différents types de famille au sein d'un village d'Inde du sud, en rapport avec le système des castes et avec la structure de la propriété foncière. A Peesapadu, village situé sur la bordure sèche du delta de la Krishna, on enregistre une forte proportion de ménages complexes (familles élargies et ménages multiples) qui regroupent plus de la moitié de la population. Cependant, cette proportion et la taille des familles sont d'autant plus grandes que l'on passe des castes inférieures qui constituent l'ensemble des ouvriers agricoles (Musulmans et Intouchables) aux castes dominantes d'agriculteurs (Reddi et Kamma) ; corrélativement, la longueur des cycles de développement familial tend à s'allonger lorsqu'on passe du premier groupe au second. Par ailleurs, la corrélation est particulièrement forte entre la taille de la propriété et la complexité des structures familiales. Pour les castes d'agriculteurs, la grande famille apparaît comme un moyen efficace de capitalisation foncière alors qu'elle représente, pour les basses castes, la seule défense économique contre leur pauvreté. Ce type de structure familiale n'est pas sans analogie avec celle des zadugra analysés par les anthropologues en Europe de l'est (Serbie).

FAMILY STRUCTURES AND CYCLES IN A SOUTH INDIAN VILLAGE (ANDHRA PRADESH)

ABSTRACT

Adopting Peter Laslett's method of classifying households according to the complexity of their structures, the author studies the distribution of the different family types in a village of Southern India in relation with the caste system and the structure of landed property. In Peesapadu, a village situated on the dry bank of the Krishna delta, a high proportion of composite households (extended families and multiple households) is recorded : they group over half of the total population. This proportion and the size of the families increase as we proceed from the lower castes : agricultural labourers (Moslems and Untouchables) to the dominant ones : the farmers (Reddi and Kamma) ; correlative, the cycles of family development tend to lengthen going from the one group to the other. The correlation is also particularly strong between the size of property and the complexity of family structure. For the upper castes, a large family is an effective means of capitalising the land, whereas, for the lower castes, it is their only economic defence system against poverty. This type of family structure is to a certain extent similar to the zadugra analysed by Eastern European anthropologists (Serbia)

De nombreuses études publiées depuis quelques années dans le champ des sciences sociales ont permis de reconsidérer les hypothèses habituellement admises sur la forme et sur l'évolution des structures familiales. En nous inspirant de la méthode de classification des ménages selon la complexité de leurs structures élaborée par Peter LASLETT (1972 a et b),

nous nous proposons de présenter les résultats provisoires d'une recherche entreprise dans un village d'Inde du sud. Nos sources sont constituées par une série d'enquêtes familiales au cours desquelles nous avons dressé la liste nominative de la population villageoise, complétée par un certain nombre d'informations démographiques et socio-économiques (âge

(*) Je remercie M^{me} Alice THORNER du Centre d'Études Indiennes qui a bien voulu relire le manuscrit de cet article et me faire part de ses observations.

au mariage, fécondité, propriété foncière, types de cultures, etc.) (1).

Nos objectifs ont été les suivants : concentrant notre attention sur les liens de parenté qui existent au sein de chaque unité familiale, à l'exclusion donc des liens de parenté qui lient ces unités entre elles, nous avons essayé de chiffrer la proportion de chaque type de ménage, d'en préciser les structures familiales, à la fois verticales (ascendantes et descendantes) et horizontales (frères et sœurs, célibataires ou mariés), d'analyser les rapports entre la dimension de la famille et le fonctionnement de l'autorité et tenter d'analyser les fondements économiques qui président au choix d'un type particulier d'unité familiale.

1. Castes et population villageoise

La société indienne, à l'exception des populations tribales, s'organise à partir du système des castes qui divise la population en un grand nombre de groupes héréditaires et reliés entre eux par trois caractères : « *séparation* en matière de mariage et de contact direct ou indirect (nourriture) ; *division* du travail, chacun des groupes ayant une profession traditionnelle ou théorique (...) ; *hiérarchie* enfin qui ordonne les groupes en tant que relativement supérieurs et inférieurs les uns aux autres » (DUMONT, 1966) (2) selon le principe religieux du pur et de l'impur. Mais depuis l'indépendance du pays en 1947,

TABLEAU I
Castes et groupes socio-professionnels à Peesapadu

Castes	Nombre de ménages	Population	Nb personnes par ménage	% Population	Activité traditionnelle
<i>Castes de services supérieurs</i>					
— Brahmanes.....	4	15	3,7	1,0	prêtres
— Komati.....	4	14	3,5	1,0	commerçants
— Kamsali.....	2	5	2,5	0,4	joailliers
— Tombala.....	3	14	4,7	1,0	prêtres de Giva
<i>Ensembles.....</i>	13	48	3,7	3,4	
<i>Castes d'agriculteurs</i>					
— Kamma.....	56	338	6,1	23,6	agriculteurs
— Reddi.....	54	303	5,6	21,1	agriculteurs
— Telaga.....	5	27	5,4	1,9	agriculteurs
<i>Ensemble.....</i>	115	668	5,8	46,6	
<i>Communauté musulmane.....</i>	61	273	4,5	19,0	artisans et/ou ouvriers agricoles
<i>Caste de service moyen</i>					
— Sathani.....	9	37	4,1	2,6	musiciens
<i>Castes de services inférieurs</i>					
— Sakhali.....	12	51	4,2	3,6	blanchisseurs
— Mangali.....	2	11	5,5	0,8	barbiers
<i>Population tribale</i>					
— Yanadi.....	11	46	4,2	3,2	gardiens
<i>Intouchables</i>					
— Mata.....	7	32	4,6	2,2	ouvriers agricoles
— Madiga.....	51	269	5,3	18,7	travailleurs du cuiret/ou ouvriers agricoles
<i>Ensemble.....</i>	58	301	5,2	20,9	
<i>Ensemble du village.....</i>	281	1.435	5,1	100,0	

(1) Les enquêtes ont été réalisées en juillet-août 1973, conjointement avec Catherine NASSE qui s'est intéressée plus particulièrement aux problèmes économiques villageois.

(2) Souligné par Louis DUMONT. Les castes ou *jati* ne doivent pas être confondues avec le système des *varna* qui distingue quatre catégories : « au plus haut les Brahmanes ou prêtres, au-dessous d'eux les Khsatriyas ou guerriers, puis les Vaishyas, dans l'usage moderne surtout des marchands, enfin les Shudras, des serviteurs ou gens de peu » *op. cit.*, p. 93 ; la hiérarchie des *varna* interfère avec celle du pur et de l'impur et rend le problème de leur rapport particulièrement complexe, voir *op. cit.*, chapitre 3, pp. 91 et suivantes.

les publications statistiques officielles ne prennent plus en compte la caste comme critère de classement de la population. Or, tout observateur qui a vécu quelques temps dans un village indien et qui s'est intéressé à la vie sociale constate que, loin d'avoir disparues, les castes sont continuellement présentes dans la vie quotidienne. Parce qu'il structure profondément l'ensemble des pratiques sociales, qu'il s'agisse des règles objectives (accès aux moyens de production et rapports de production) ou subjectives (schèmes de pensées, systèmes de valeurs, idéologies), le système des castes est l'élément fondamental hors duquel la perception et l'analyse des faits sociaux resteraient incompréhensibles.

Situé dans le district de Guntur, sur la route principale qui le relie au chef-lieu de taluk distant de 15 km (Sattenapalle), Peesapadu est un village de la plaine semi-deltaïque qui forme une transition entre les hautes terres sèches de l'ouest et le delta irrigué de la Krishna à l'est, sur la côte du golfe du Bengale. Ici, les conditions climatiques deviennent plus ingrates, les sols rouges ferrugineux tendent à remplacer les sols noirs et si les rizières dominent encore le paysage, les cultures spéculatives du tabac et du piment laissent progressivement la place à l'arachide.

La communauté de Peesapadu est caractérisée par une opposition structurale très forte entre plusieurs groupes de castes (tableau I). D'une part, les castes d'agriculteurs forment le groupe le plus important numériquement puisqu'elles représentent près de la moitié de la population totale : les deux principales castes Kamma et Reddi, chacune quantitativement égale, représentent 44,7 % de l'ensemble villageois. Ce sont elles qui, par ailleurs, ont le quasi-monopole de la propriété foncière : les Kamma possèdent 44 % des terres et les Reddi 36,8 % soit, au total, 80,8 % des terres villageoises. D'autre part, les ouvriers agricoles se recrutent essentiellement dans deux groupes socio-religieux d'importance sensiblement identique : la communauté musulmane qui, insérée dans la hiérarchie hindouiste jouit d'un statut assez élevé, immédiatement après les agriculteurs, et les Intouchables comprenant pour la majeure partie des Madiga, fortement christianisés. L'ensemble de ces deux communautés musulmane et chrétienne forme 40 % de la population. A ces deux groupes, propriétaires fonciers et ouvriers agricoles

s'opposent d'une part, l'ensemble des castes de services supérieurs et en particulier la caste des Brahmanes, minoritaire, mais dont le statut élevé en fait un groupe traditionnellement important et, d'autre part, les castes de services moyens et inférieurs spécialisées dans des activités professionnelles comme les blanchisseurs ou les barbiers (1). Au total, en 1973, le village comptait 1435 habitants et 281 familles.

Le système des castes commande traditionnellement la morphologie villageoise. Les membres de la même caste habitent en principe là où les mêmes rues faisant de chaque quartier une unité de sociabilité homogène (voir le plan du village ci-joint). Autour des deux rues principales qui coupent transversalement le village se développe un réseau de ruelles et d'impasses le long desquelles s'alignent les maisons : simples constructions aux murs de terre et aux toits en feuilles de palmiers pour les plus pauvres, ou grandes bâtisses en pierres que précède une belle véranda dallée pour les plus riches et auxquelles s'adjoignent des bâtiments parfois importants qui servent d'étable ou de remise aux instruments aratoires (2). Les lieux publics ne manquent pas : lieux sacrés comme le temple de Giva, ou lieux profanes comme l'arrêt du car à l'entrée du village. Un café ou ce qui en tient lieu, quelques boutiques de revendeurs de cigarettes, l'étal du marchand de soda et l'échoppe du barbier en marquent l'emplacement ; c'est le lieu où l'on se rencontre, à l'abri du margousier dont l'épais feuillage ombrage les discussions.

L'étude de la répartition spatiale des différentes castes au sein du village permet d'appréhender la notion de caste dominante et les rapports de pouvoir qui lient les castes entre elles (3). Ainsi, à Peesapadu, la morphologie villageoise se caractérise par l'exclusion hors de l'agglomération de la communauté Madiga et par le rejet vers la périphérie des castes les plus basses comme les Mala ou de la population tribale des Yanadi. Seules les castes hindouistes et la communauté musulmane occupent le noyau villageois dont le centre est dominé par les quartiers des deux castes dominantes Kamma et Reddi et, d'autre part, par la maison du Brahmane qui exerce la fonction de Karnam (4) et qui est en quelque sorte le centre hiérarchique, statutaire, le centre de l'autorité traditionnelle.

(1) Les castes sont liées entre elles dans un système de prestations et de contre-prestations appelé « système *jajmani* » et dont le principe est d'articuler la division du travail au moyen de relations personnelles héréditaires entre les familles de spécialistes et l'ensemble des autres ménages ; voir Louis DUMONT, 1966, chapitre 4, pp. 128-140.

(2) Signe de puissance, la maison est également un signe extérieur de richesse et peut représenter pour les gros agriculteurs un capital foncier compris entre 10 000 et 20 000 roupies (en 1973, 1 roupie valait environ 0,70 FF soit de 7 000 à 14 000 FF).

(3) Voir Jean GALLAIS et Luc de GOLBÉRY, 1972, plus particulièrement le chapitre 1.4 : « A partir du centre : centralité villageoise et caste dominante », p. 20 ; sur la notion de caste dominante voir Louis DUMONT, 1966 pp. 204 et suivantes.

(4) Karnam : comptable villageois chargé du cadastre et du calcul de l'impôt foncier.

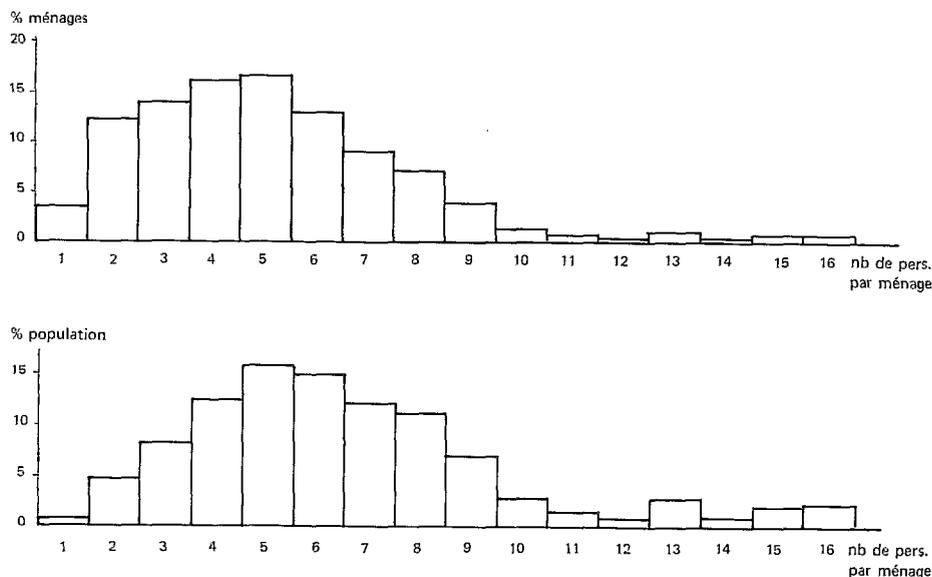


Fig. 1 et 2. — Répartition des ménages et de la population selon la taille des ménages (en pour cent).

Ainsi s'organisent, rapidement évoquées, les lignes de forces et de clivages qui structurent l'espace géographique et social de Peesapadu et qu'il est nécessaire de conserver en mémoire pour comprendre les différents types de structures familiales de chaque communauté.

2. Structures des ménages et cycles de développement familial

La famille paysanne indienne, entendue ici comme groupe de co-résidence en communauté de feu, semble à première vue assez restreinte. Elle rassemble en moyenne de 3 à 6 individus, le plus souvent entre 4 et 5 personnes (tabl. n° I et fig. 1 et 2). Mais ces moyennes n'ont qu'une signification très limitée car elles recouvrent des situations très variées. Le nombre moyen d'individus par ménage dépend du niveau relatif de la fécondité et de la mortalité de chacun des groupes étudiés mais aussi des types de structures familiales que l'on rencontre dans ces castes. Comme l'écrivent C. KLAPISCH et M. DEMONET (1972) : « une même moyenne familiale ne représente pas seulement un ménage moyen, elle recouvre des ménages parvenus à des stades variés de leur cycle de développement, dans des sociétés caractérisées par des structures familiales très différentes » (KLAPISCH et DEMONET, 1972, p. 875).

Nous avons regroupé dans le tableau n° II les proportions de chacun des types de structure familiale pour l'ensemble du village en reprenant la classification adoptée par Peter Laslett : « le ménage simple couvre ce que l'on nomme d'ordinaire famille

TABLEAU II

Répartition des ménages selon le type de leur structure familiale (Ensemble de la population en pourcentage)

Types de ménage	% ménage	% population	nb moyen de pers. par ménage
1. Solitaires.....	3,6	0,7	1
2. Ménages sans structure familiale.....	—	—	—
3. Ménages simples..... (Simple family households)	56,6	45,7	4,1
4. Familles élargies..... (Extended family households)	18,1	20,6	5,8
5. Ménages multiples.... (Multiple family households)	21,7	33,0	7,8
Ensemble des ménages complexes (types 4+5).	39,8	53,6	6,9

nucléaire, famille élémentaire ou famille biologique. (...) Elle est composée du couple marié avec sa descendance s'il en a, ou d'un veuf ou d'une veuve avec ses enfants. Le lien conjugal en est la base (...) La *famille élargie* est une famille conjugale à laquelle se sont adjoints des membres apparentés par un autre lien que le lien filial direct ». Selon la génération à laquelle appartient le (ou les) membre(s) supplé-

mentaire(s) par rapport au chef de famille, on dit que la famille élargie est de type ascendante, descendante ou élargie latéralement. « Il y a *ménage multiple* lorsque plusieurs familles conjugales sont groupées et sont parentées par le sang ou par l'alliance. Un tel ménage peut être simple ou élargi ; le lien étant vertical ou horizontal. (...) On dit couramment aussi famille articulée (*joint family*) pour désigner tout ménage multiple » (P. LASLETT, 1972) (1).

La lecture de ces données fait clairement apparaître la très forte structuration des ménages indiens : il n'existe aucun ménage sans structure familiale (type 2) et les ménages de solitaires ne représentent que 3,6 % de l'ensemble des ménages mais seulement 0,7 % de la population. Par contre, plus de la moitié de la population (53,6 %) vit au sein de ménages complexes qui représentent 39,8 % de l'ensemble des ménages. La signification accordée au nombre moyen d'individus par ménage prend ici tout son sens si on la réfère au type de structure familiale. On voit alors apparaître une opposition entre les ménages simples composés en moyenne de 4,1 personnes (soit un couple marié et deux enfants) et les familles élargies, et surtout les ménages multiples, composés respectivement de 5,8 et 7,8 personnes en moyenne.

La relation verticale marque vigoureusement l'ensemble des ménages complexes puisque dans 89,3 % des cas les liens unissant les individus ou groupes secondaires au noyau familial principal sont du type ascendant à descendant (dans la majorité d'entre eux il s'agit d'une relation père-fils), alors que 10,7 % seulement de ces ménages sont liés par des liens collatéraux. Cependant, les frêrèches, cette forme caractéristique de ménage multiple réunissant plusieurs frères ou sœurs mariés avec leur descendance, restent l'exception : on en dénombre six au total dont cinq dans des familles d'agriculteurs (deux Kammas, deux Reddi et une Telaga), et une chez les Madiga.

Toutefois, de nombreuses études d'anthropologues et d'historiens ont montré que le seul point de vue synchronique ne permettait pas de rendre compte de la complexité des structures familiales. Il est nécessaire pour cela d'adopter une perspective diachronique en replaçant chacun des types de structure observés au sein des cycles de développement familial qui les caractérisent (2). Ainsi, il n'y a pas d'opposition entre les ménages simples et les ménages multiples où cohabitent plusieurs couples mariés avec ou sans enfants célibataires, mais chaque ménage peut être

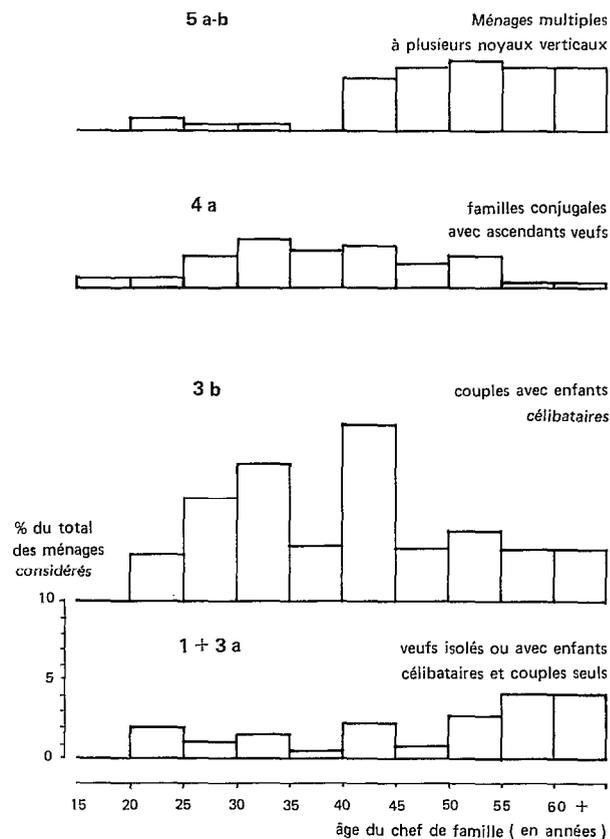


Fig. 3. — Structure des ménages selon l'âge du chef de ménage (en pour cent).

à un moment donné simple et plus tard élargi selon l'histoire démographique qui affecte les individus qui le composent. Afin d'esquisser les différents moments du cycle probable du développement familial à Peesapadu à mesure que vieillit le chef de famille, nous avons représenté sur un histogramme la structure des ménages selon l'âge du chef de ménage (fig. n° 3).

Avant 20 ans, un indien qui se marie a peu de chance d'assumer la responsabilité de son ménage et si par hasard cela advient, il aura souvent à sa charge un frère, une vieille mère ou un père veuf. Vers 25 ans, moins d'un tiers des hommes mariés (27 %) sont encore leur maître, et entre 25 et 40 à 45 ans ceux qui le deviennent continuent d'entretenir un ascendant veuf. La proportion des couples avec enfants célibataires augmente progressivement jusqu'à cette tranche d'âge qui marque l'arrivée à matu-

(1) « La famille et le ménage », pp. 851-852. Comme le fait remarquer l'auteur : « le mot famille (*family*) ne qualifie pas le groupe familial. C'est le mot ménage (*household*) qui désigne l'appartenance à un lieu d'habitation, la parenté et la communauté de vie » (p. 850, souligné par Peter Laslett). Ici, nous employons toujours le mot famille dans son sens générique.

(2) Voir en particulier Jack GOODY, « The evolution of the family » et E. A. HAMMEL, « The *Zadugra* as process » in Peter LASLETT, *Household and family in past time*, *op. cit.*, pp. 103-124 et pp. 335-374.

rité des ménages ; l'âge moyen des chefs de ménage simple est de 41 à 42 ans environ pour toutes les castes. Entre 40 et 60 ans l'évolution se caractérise par une augmentation des veufs, qu'ils soient isolés ou encore avec des enfants célibataires, par une diminution importante des couples avec enfants non mariés et des familles conjugales avec ascendants veufs mais, surtout, par l'apparition des ménages multiples quasiment inexistantes avant 40 ans. Les différentes phases du cycle du développement familial se marquent dans l'écart d'une dizaine d'années qui sépare l'âge moyen des chefs de ménage simple de celui des ménages multiples, ce dernier étant approximativement de 53 ans.

Un exemple nous permet d'illustrer cette évolution. Nous avons représenté sur le schéma ci-contre (fig. n° 4) les divers moments privilégiés de l'histoire démographique d'une famille de la caste Reddi. K.N.R. est agriculteur, il possède 8 acres de terres (3,4 ha) dont 5 acres seulement sont cultivables ; c'est un petit propriétaire foncier (1). De son mariage vers 23 ans, naissent deux garçons puis, dans les années 1950, sa femme meurt et laisse le chef de ménage seul avec ses deux fils. Durant cette période le ménage est de type nucléaire (classé successivement 3a, 3b et 3c selon la typologie de Peter LASLETT). Quelques années plus tard le fils aîné se marie et la belle-fille vient résider chez son beau-père puisque nous sommes dans une société patri-virilocale. Comment caractériser la structure du ménage à ce moment là ? On voit que le fils aîné forme bien avec sa femme un noyau familial (*conjugal family unit*

selon Peter LASLETT) mais qu'il n'a pas le statut de chef de ménage. Celui-ci incombe au père veuf qui garde encore un fils célibataire. En ce sens, père et fils cadet forment également un noyau familial, noyau incomplet certes puisqu'est survenue la mort de la mère. A cette époque, il nous semble donc pertinent de classer la famille de K.N.R. comme ménage multiple dont le noyau principal est formé par le père chef de ménage et son fils cadet célibataire, et le noyau secondaire par le fils aîné et sa femme (type descendant 5b). L'évolution des années suivantes montre bien que nous avons affaire à un ménage multiple. Le noyau familial du fils aîné s'agrandit de 3 fils mais l'autorité n'en reste pas moins dans les mains du patriarche. Cependant, au moment où nous avons observé cette famille la situation s'était modifiée. Les morts successives du fils aîné et du fils cadet ont laissé le vieux chef de ménage âgé de 70 ans seul avec sa belle-fille d'une trentaine d'années et ses 3 petits-fils de moins de 15 ans. A ce moment, le ménage est du type famille élargie descendante (4b) et le seul noyau familial subsistant est incomplet. Ainsi, les effets de la mortalité ont pour conséquence de masquer partiellement la structure réelle du ménage que notre enquête ne saisissait qu'en sa forme finale, prise au terme du développement de son cycle familial. Seule la reconstitution complète de son histoire nous permet d'en comprendre la forme et l'évolution ; la mort prochaine du vieux père et le remariage possible de sa bru pourront alors ouvrir un nouveau cycle.

Mais si, dans l'exemple que nous venons de décrire,

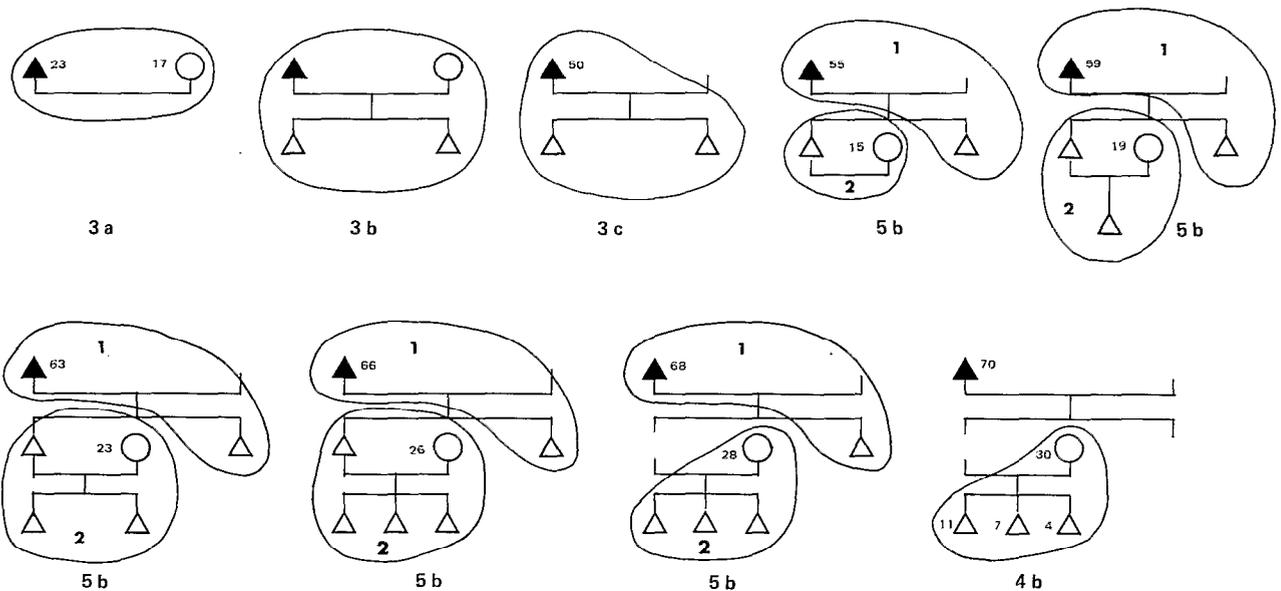
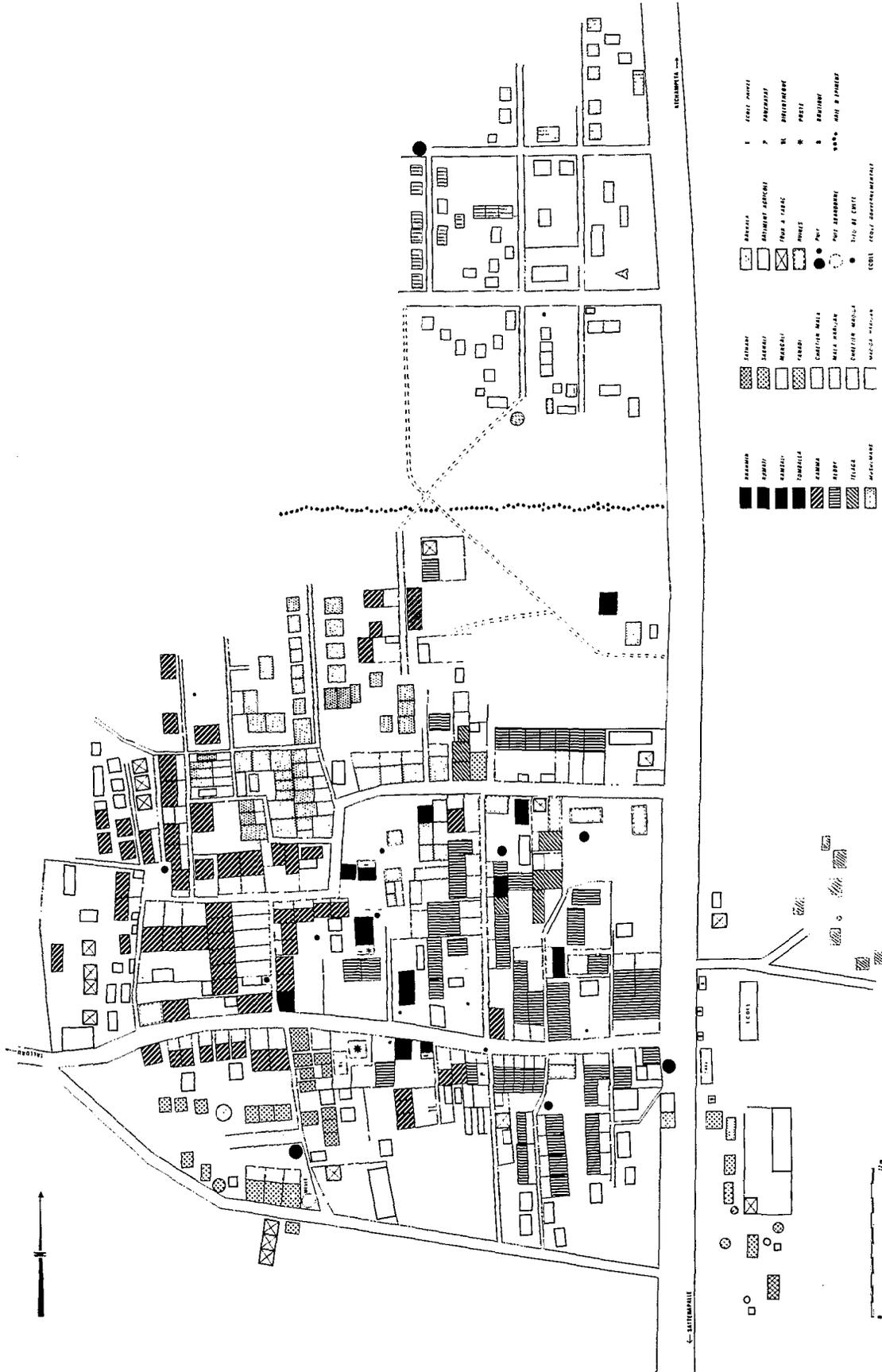


Fig. 4. — Cycle de développement de la famille de K.N.R. (1 : noyau principal, 2 : noyau secondaire).

(1) Un acre vaut environ 0,42 hectare ; la moyenne de la propriété Reddi est de 11,9 acres (5 hectares).



PLAN DU VILLAGE : PEESAPADU, LES CASTES ET L'HABITAT

K.N.R. est resté le maître de son ménage quelqu'en soit le moment de son développement, cette illustration montre aussi, à travers l'histoire de son fils aîné, qu'il ne suffit pas d'être marié pour avoir accès à l'autorité. Indépendante du statut matrimonial, l'accession au pouvoir est au contraire étroitement tributaire de l'avancement en âge, et le vieillissement démographique est d'abord un vieillissement social, c'est-à-dire un changement de la position occupée dans la structure familiale et par là sociale. Vers 30 ans, alors que la totalité des hommes sont mariés depuis bientôt 10 ans (1), près de 40 % d'entre eux restent encore soumis à une tutelle parentale. Et au total, dans ce village où il faut être marié ou veuf puisque le célibat définitif n'existe pas, seulement 71 % de ces « chefs de famille » qui peuvent

prétendre accéder au pouvoir sur leur ménage pourront y parvenir alors que 29 % d'entre eux resteront jusqu'à leur mort sous la tutelle d'un ascendant.

La complexité des structures familiales que nous venons de décrire caractérise-t-elle à part égale chacune des différentes castes qui composent la communauté villageoise? La répartition des ménages selon le type de structure familiale et selon la caste (tabl. n° III) fait apparaître une opposition très nette entre le groupe des agriculteurs (Kamma, Reddi et Telaga) et l'ensemble des ouvriers agricoles (Musulmans, Madiga, Mala) d'une part et, d'autre part, entre ces deux groupes sociaux et les castes de services. Alors que le pourcentage de familles complexes est dominant chez les agriculteurs, regroupant 50,4 %

TABLEAU III

Répartition des ménages selon le type de structure familiale et selon la caste (en pour cent)

Types de ménage	Kamma			Reddi			Ensemble agriculteurs		
	ménage	popul.	nb pers./ménage	ménage	popul.	nb pers./ménage	ménage	popul.	nb pers./ménage
Solitaires.....	5,4	0,9	1	1,8	0,3	1	3,5	0,6	1
Ménages simples.....	41,0	29,7	4,4	51,9	40,3	4,5	46,1	34,0	4,4
Familles élargies.....	17,9	16,5	5,6	24,1	29,7	7,1	20,0	21,9	6,5
Ménages multiples.....	35,7	52,9	9,0	22,2	29,7	7,8	30,4	43,5	8,5
Familles complexes (types 4 +5).....	53,6	69,4	7,9	46,3	59,4	7,4	50,4	65,4	7,7
Types de ménage	Musulmans			Madiga-Mala			Ensemble ouvriers agricoles		
	ménage	popul.	nb pers./ménage	ménage	popul.	nb pers./ménage	ménage	popul.	nb pers./ménage
Solitaires.....	4,9	1,1	1	1,7	0,3	1	3,4	0,7	1
Ménages simples.....	60,7	56,4	4,2	62,1	49,5	4,0	61,2	52,8	4,1
Familles élargies.....	22,9	27,8	5,4	12,1	13,8	5,7	17,7	20,7	5,5
Ménages multiples.....	11,5	14,7	5,7	24,1	36,4	7,5	17,7	25,8	6,9
Familles complexes (types 4 +5).....	34,4	42,5	5,5	36,2	50,2	6,9	35,4	46,5	6,2
Types de ménage	Services supérieurs			Services moyens/inférieurs/tribu					
	ménage	popul.	nb pers./ménage	ménage	popul.	nb pers./ménage			
Solitaires.....	7,7	2,1	1	2,9	0,7	1			
Ménages simples.....	69,2	66,7	3,6	70,6	66,2	4,0			
Familles élargies.....	15,4	22,9	6	14,7	13,1	3,8			
Ménages multiples.....	7,7	8,3	4	11,8	22,0	7,3			
Familles complexes (types 4 +5).....	23,1	31,2	5	26,5	33,3	5,3			

(1) L'âge moyen au mariage calculé selon la méthode de Hajnal est de 21,1 ans pour les hommes et de 15,7 ans pour les femmes (ensemble villageois); ces indices sont inférieurs en moyenne d'une année pour les basses castes d'Intouchables et les Musulmans.

des ménages et 65,4 % de la population, cette proportion décroît régulièrement pour les ouvriers agricoles, soit respectivement 35,4 % des ménages et 46,5 % de la population ainsi que pour les castes de services où elle ne représente plus que 23 à 26 % des ménages et environ 30 % de la population. Cette décroissance des ménages complexes se fait au profit des ménages nucléaires dont la fraction passe de 46,1 % chez les agriculteurs à 61,2 % pour les ouvriers agricoles et près de 70 % pour les castes de services. La remarquable stabilité du pourcentage des solitaires qui n'excède jamais 2 % de la population des ménages souligne encore, s'il en était besoin, la prégnance des liens familiaux au sein des ménages. Plus importante en nombre parmi les agriculteurs, les familles complexes sont également plus nombreuses ; le nombre moyen de personnes par famille est de 7,7 (6,5 pour les familles élargies et 8,5 pour les ménages multiples) contre 6,2 pour les ouvriers agricoles (soit respectivement 5,5 et 6,9 individus). Ainsi, il est fréquent de rencontrer dans ces ménages d'agriculteurs la cohabitation de 3 ou même 4 générations comme chez les Kamma, alors que cette dernière possibilité n'existe pas pour les autres groupes sociaux comme en témoignent les données reproduites dans le tableau n° IV.

TABLEAU IV

Proportion des ménages selon le nombre de générations et selon les groupes socio-économiques (en pourcentage)

Nombre de générations	Agricult.	Ouvriers agricoles	Autres	Ensemble
1.....	9,6	216,0	23,4	14,6
2.....	50,4	58,0	66,0	56,2
3.....	35,6	26,0	10,6	27,4
4.....	4,4	—	—	1,8
TOTAL.....	100,0	100,0	100,0	100,0

Mais cette présentation demande à être nuancée. Si les agriculteurs représentent incontestablement le groupe dominant au regard de leur importance numérique et de leur suprématie foncière, ils ne forment pas pour autant un groupe homogène, et les particularités des Kamma ressortent ici très clairement. Ce sont eux qui ont le plus fort pourcentage de familles complexes ; elles regroupent 53,6 % des ménages et 69,4 % de la population alors que ces mêmes proportions sont respectivement 46,3 % et 59,4 % pour les Reddi. En d'autres termes, on peut dire que la grande famille qui rassemble plusieurs fils mariés avec leurs enfants sous l'autorité du couple parental est une caractéristique de la caste Kamma. De même faudrait-il nuancer les situations respectives des Musulmans et des Intouchables. Si

chacun des groupes a un pourcentage de familles complexes de 35 % environ, celles-ci ne rassemblent que 42,5 % de la population pour les premiers contre 50,2 % pour les seconds. De plus, il est intéressant de noter que les ménages multiples ne représentent que 11,5 % des ménages musulmans et 14,7 % de la population (en moyenne 5,7 individus par ménage), mais 24,1 % des ménages Madiga et 36,4 % de la population (en moyenne 7,5 individus par ménage). Ces structures différentielles des ménages selon la caste permettent de se demander si les longueurs des cycles de développement familial sont identiques pour chacun des groupes sociaux. Et si le vieillissement social du chef de ménage s'accompagne de changement dans la composition de sa famille, qu'en est-il de la transmission de l'autorité et du pouvoir ? Il nous paraît probable qu'entre les castes d'agriculteurs et la communauté des ouvriers agricoles le cycle de développement de la famille se soit sensiblement raccourci : alors que pour un Kamma ou un Reddi vivant dans une famille élargie l'âge moyen du chef de ménage est de 42 ans, celui-ci est d'environ 38 ans pour les musulmans et les Intouchables. Et si l'accession à l'autorité familiale et au pouvoir ne paraît pas un fait acquis pour un agriculteur marié ou veuf, puisque seuls 62,3 % d'entre eux y parviendront, elle paraît beaucoup plus probable pour les castes inférieures où près de 82 % des « chefs de famille » seront un jour chef de ménage.

3. Types de ménage et propriété foncière

Cette forte proportion de familles complexes que nous avons mise en évidence tout au long de notre analyse trouve-t-elle son fondement dans l'économie ? Dans cette société où la terre est le principal moyen de production, source de la richesse et du pouvoir, existe-t-il un lien entre la complexité des structures familiales et la propriété foncière ? Mais ce problème appelle une question préalable : quelles sont les castes qui ont accès à la terre ? De fait, la propriété moyenne par ménage propriétaire que nous avons calculée reflète l'inégalité fondamentale qui sépare les castes sur cette question (tabl. n° V). Avec une propriété moyenne de 12,9 acres, les agriculteurs Kamma, Reddi et Telaga qui détiennent plus de 60 % des propriétés possèdent un véritable monopole sur la terre. La moyenne élevée des castes de services supérieurs est le fait de quelques familles Brahmanes très anciennement implantées dans le village. Au-dessous de cette emprise foncière existe une frange de micro-propriétés dont les propriétaires se disséminent parmi les castes de services inférieurs, les Musulmans et les Intouchables. Mais ce sont ces deux dernières communautés qui, avec 7,7 % des

TABLEAU V

Structures familiales et propriétés selon la caste (Propriété moyenne par ménage propriétaire, en acres)

Types de ménage	Kamma	Reddi	Ensemble agriculteurs	Musulmans	Madiga-Mala	Ensemble ouvriers agricoles	Services supérieurs	Services inférieurs
Ménages simples.....	9,6	8,3	8,7	1,5	1,8	1,6	8,3	3,2
Familles élargies.....	14,1	16,4	15,5	3,5	1,2	2,8	30,5	—
Ménages multiples.....	19,8	14,2	14,2	2,0	4,9	3,2	—	3,3
Ensemble.....	13,8	11,8	12,9	2,1	2,4	2,2	12,7	3,2

NOTE : Comme dans de nombreux villages indiens, certaines des terres villageoises sont concédées au temple et les prêtres qui en ont la charge, ici, les Tombala, les louent fréquemment à des agriculteurs ; ces terres représentent à Peesapadu 2 % du total des terres villageoises et ont été prises en compte dans les calculs ci-dessus.

terres et 31 % des propriétaires, en sont les principaux détenteurs.

Pour les castes d'agriculteurs la corrélation est particulièrement forte entre la taille de la propriété et la complexité des ménages. Avec 19,8 acres en moyenne, les ménages multiples Kamma ont une propriété double de celle des ménages simples. L'écart qui marque le passage du ménage simple à la famille élargie traduit bien ce lien direct : les propriétés moyennes sont respectivement de 9,6 acres et 14,1 acres pour les Kamma et de 8,3 acres et 16,4 acres pour les Reddi. Ainsi, l'ensemble des ménages complexes paraissent directement liés, pour les agriculteurs, à la préservation de l'intégrité du patrimoine foncier. Parce que le maintien sous la tutelle parentale de deux, trois ou même quatre fils mariés avec leurs femmes et leurs enfants préserve de la division, la grande exploitation ainsi constituée appelle en retour une force de travail abondante pour la mettre en valeur et la faire prospérer. Unité de reproduction biologique, la famille est également une unité de production et de consommation, et il n'est pas improbable que les cycles de développement familial que nous avons esquissés précédemment soient scandés par des temps forts et des temps faibles dans la mise en valeur du patrimoine. Le mariage des fils, leur départ ou leur maintien dans la famille sont, avec la mort de chaque adulte, autant d'événements qui retentissent sur la vie économique du ménage. Nous le voyons une fois encore dans l'exemple de K.N.R. que nous avons

évoqué : les morts prématurées de son fils aîné puis de son fils cadet ne lui permettaient plus d'exploiter ses terres qu'il devait maintenant louer. Ainsi, structures démographiques et conditions économiques se conjuguent-elles pour déterminer, au moins dans ce cas, les formes de la famille (1).

La corrélation précédemment observée apparaît cependant beaucoup moins positive pour les castes formant l'ensemble des ouvriers agricoles. Certes, entre un ménage simple et un ménage multiple la surface moyenne en propriété passe de 1,6 acres à 3,2 acres. Mais, alors que pour un Kamma ou un Reddi le passage d'une structure familiale simple à une structure complexe permet une véritable capitalisation foncière, on peut se demander si cette dernière forme de ménage ne représente pas pour les basses castes l'ultime recours économique et social qui leur permet de maintenir, au seuil de la rentabilité, une exploitation agricole perpétuellement menacée de disparaître ? L'opposition qui caractérise sous ce rapport la communauté musulmane et les Intouchables nous semble peut-être significative. Occupant une position statutaire beaucoup plus élevée dans la hiérarchie villageoise du système des castes, les Musulmans, auxquels aucune activité traditionnelle n'est attachée, trouvent un complément à leurs ressources agricoles dans un éventail d'activités économiques beaucoup plus ouvert que celui des Madiga : de nombreux chefs de ménage sont menuisiers ou tailleurs et quelques-uns s'orientent vers des activités commerciales largement ouvertes vers le

(1) Cette situation serait à rapprocher des grandes exploitations familiales étudiées par les anthropologues en Europe de l'est, les *zadugra*. A ce propos, J. M. HALPERN écrit : « l'influence économique évidente qui affecte la stabilité du ménage est la taille de la propriété. Avec une force de travail importante, il était possible à la *zadugra* d'épargner et d'acheter des terres (...). Naturellement, la variable importante ici était le nombre d'hommes valides plutôt que le nombre total de personnes dans le ménage » in J. M. HALPERN « Town and countryside in Serbia in the nineteenth century, social and household structure as reflected in the census of 1863 », in Peter LASLETT (1972), p. 405.

milieu urbain. Dans ces conditions, les bénéfices retirés de la famille élargie paraissent beaucoup moins urgents et nécessaires. Cela rend compte partiellement, nous semble-t-il, de la faible corrélation que l'on enregistre pour cette communauté entre la taille de la propriété et la complexité des structures familiales (1). Il n'en va pas de même pour les Intouchables. Au sein du village, les basses castes se heurtent quotidiennement à la barrière de l'intouchabilité qui les cantonne inexorablement à deux occupations : le travail du cuir ou le salariat agricole. Devant cette alternative aussi fermée, le maintien de la grande famille ne représente-t-il pas pour les Madiga la seule défense économique contre leur pauvreté ?

En esquissant cette analyse, nous voulons seulement montrer que la compréhension des structures familiales, différentielles selon les différentes castes, est inséparable d'une étude des conditions économiques et sociales qui fondent la famille. Parce que la terre est inégalement accessible à tous, parce que les moyens de production nécessaires à son travail demandent un capital, aussi faible soit-il, que tous n'ont pas, parce qu'en conséquence les systèmes de cultures et les types de cultures sont profondément différents selon les castes, la famille, cellule sociale élémentaire dont tous les membres, à des degrés

divers, vivent de la terre, ne remplit pas les mêmes fonctions pour chaque caste. Pour les sans-terres, Intouchables et Musulmans, la famille a d'abord pour fonction d'assurer l'entretien et la reproduction biologique des membres du groupe et de leurs forces de travail : ce que l'on veut dans ce cas c'est, dans le moindre délai, nourrir la famille en concentrant les efforts sur la consommation imminente et urgente. Pour les agriculteurs Kammas et, dans une moindre mesure Reddi, la famille, dégagée des aléas de l'autoconsommation, a pour fonction d'assurer la production de valeurs marchandes qui ne prennent leur sens que par rapport aux marchés sur lesquels elles sont commercialisées. Dans ce contexte familial, on imagine que tous les comportements démographiques ne pourront pas avoir le même sens ni la même valeur pour les différentes castes.

Nous souhaiterions étendre notre recherche à quelques villages environnants en concentrant notre attention sur les rapports qui lient entre eux agriculteurs des castes dominantes et ouvriers agricoles. Quels sont les niveaux relatifs de la fécondité ? Existe-t-il une mortalité différentielle selon le sexe et l'âge et selon la caste ? Quelle est l'influence respective de ces deux facteurs démographiques sur la composition des ménages ? Telles sont les premières questions auxquelles nous souhaiterions répondre (2).

TABLEAU VI

Structures des ménages dans quelques pays et à diverses époques (en pour cent)

Types de ménage	Angleterre Ealing (1559)	France du Nord Longuenesse (1778)	Serbie Belgrade (1733-34)	France du Sud Montplaisant (1664)	Inde du Sud Peesapadu (1973)	Japon Nishinomina Hama-Issai- Cho (1713)
1. Solitaires.....	12	1	2	11,0	3,6	7
2. Ménages sans structure familiale.....	2	6	2	1,6	—	2
3. Ménages simples.....	78	76	67	50,8	56,6	43
4. Familles élargies.....	6	14	15	15,9	18,1	27
5. Ménages multiples.....	2	3	14	20,6	21,7	21
Familles complexes (types 4+5).....	8	17	29	36,5	39,8	48
Nombre de cas.....	85	66	273	—	281	132

SOURCES : sur Montplaisant, J. N. Biraben in Jean-Louis Flandrin « Familles : parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société » Hachette, 1976, p. 242 ; autres, in Peter Laslett « Household and family in past time », *op. cit.*, p. 85.

(1) La place dont jouissent les Musulmans au sein de la communauté villageoise peut être assez variable et, s'ils occupent un rang élevé à Peesapadu, il n'est pas certain qu'il en soit de même dans d'autres villages. Toutefois, analysant la côte nord du Coromandel, J. DUPUIS (1960), montre bien, d'une manière analogue, la souplesse dont font preuve les Musulmans dans leur adaptation économique : « les Musulmans se sont insérés, écrit-il, dans certaines zones de moindre résistance de l'économie hindoue, où l'ancienne société consentait à leur faire place ; ou bien ils se sont emparés de métiers nouveaux, dans lesquels ils ne se heurtaient point à la concurrence de corporations établies », p. 84 (souligné par nous).

(2) Paradoxalement, malgré la richesse et l'abondance des études démographiques indiennes dans d'autres domaines, nous sommes assez mal renseignés, aujourd'hui, sur les comportements démographiques différentiels des différentes castes. Malgré la précarité de nos données sur cette question, les agriculteurs semblent avoir, à Peesapadu, une fécondité légèrement inférieure à celle des basses castes : en 1972, le taux global de fécondité était compris entre 90 et 100 pour 1 000 pour les Kammas et les Reddi (et la descendance moyenne par femme entre 4 et 5 enfants), mais proche de 200 p. 1 000 pour les Musulmans et les Intouchables (et la descendance moyenne de 6 enfants environ).

Replaçant chacune des unités familiales dans le système de parenté qui les lie entre elles, il serait intéressant de prolonger cette analyse par l'étude des stratégies matrimoniales que chaque caste met en jeu pour se reproduire. Quels rapports existe-t-il entre l'alliance et l'accumulation de patrimoine foncier, entre lignées dominantes et lignées dominées chez les agriculteurs? Dans ce lieu de socialisation privilégiée qu'est la famille, comment se définissent les rapports conjugaux, quels liens affectifs se tissent entre mère et fils ou entre frère et sœur? Et, pour reprendre l'expression de Philippe ARIÈS, quel est le sentiment de l'enfance au sein de chaque communauté? Bref, comme on le voit, l'étude des structures familiales ne saurait être dissociée, sans abstraction, « de l'ensemble des stratégies de reproduction biologique, culturelle et sociale, que tout groupe met en œuvre pour transmettre à la génération suivante, maintenus ou augmentés, les pouvoirs et les privilèges qu'il a lui-même hérités » (BOURDIEU, 1972, p. 1125).

4. Conclusion

La typologie des ménages adoptée par Peter LASLETT et que nous avons reprise, nous a permis de remettre en cause deux hypothèses qui fondent encore de nombreuses approches de la famille indienne. D'une part, l'opposition souvent utilisée entre ménage nucléaire et ménage indivis ne permet pas de décrire la complexité réelle des structures familiales observées et, d'autre part, elle est impropre

à rendre compte des différentes formes que peuvent revêtir les ménages au cours de leur cycle de développement. Par là même, les problématiques qui s'attachent à démontrer le dépérissement des familles complexes depuis le début du siècle se trouvent en partie invalidées. Prédominante au sein des castes d'agriculteurs Kamma et Reddi, la grande famille patrilinéaire et patri-virilocale est encore fortement représentée, à des degrés variables, parmi les castes inférieures comme les Intouchables.

Cette répartition des ménages au sein de la communauté villageoise n'est pas sans analogie avec les observations qu'ont pu faire les historiens dans certaines paroisses de la France méridionale et, surtout, en Europe de l'est (tabl. n° VI). En effet, l'analyse des termes relatifs à la parenté a dégagé les correspondances qui traversent les principales langues indo-européennes. Ainsi, « la structure familiale qui se dessine à travers le vocabulaire, écrit Émile BENVÉNISTE, est celle d'une société patriarcale reposant sur la filiation paternelle et réalisant le type de la « grande famille » (encore observée en Serbie au XIX^e siècle) avec un ancêtre autour duquel se groupent tous les descendants mâles et leurs familles restreintes » (BENVÉNISTE, 1969, p. 205). Et les travaux des anthropologues qui analysent les cycles de développement de ces grandes communautés paysannes que sont les *zadugra* pourraient peut-être nous permettre, toutes choses étant égales par ailleurs, d'approfondir notre compréhension de la famille rurale, aujourd'hui, en Inde.

Manuscrit reçu au Service des Publications de l'O.R.S.T.O.M., le 25 janvier 1978.

BIBLIOGRAPHIE

- BENVÉNISTE (E.), 1969. — Le vocabulaire des institutions indo-européennes, tome I, économie, parenté, société; éd. de minuit « Le sens commun ».
- BOURDIEU (P.), 1972. — Les stratégies matrimoniales dans le système de reproduction. *Annales ESC.*, juil. oct.
- DUMONT (L.), 1966. — *Homo hierarchicus*, Gallimard, Paris.
- DUPUIS (J.), 1960. — Madras et la Côte nord du Coromandel, Paris.
- GALLAIS (J.) et GOLBÉRY (L. de), 1972. — Villages d'Inde Centrale, P.U.F., Rouen.
- KLAFISCH (C.) et DEMONET (M.), 1972. — La famille rurale toscane au début du XV^e siècle, *Annales ESC.*, juil. oct.
- LASLETT (P.), 1972 (a). — Household and family in past time. Cambridge University Press.
- LASLETT (P.), 1972 (b). — La famille et le ménage : approches historiques. *Annales ESC.*, juil. oct.